

# Un instituteur fribourgeois en Russie [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **49 (1920)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039105>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Un instituteur fribourgeois en Russie

(suite)

---

Pendant la composition du *Cours rationnel*, le gymnase impérial Alexandre a l'honneur de recevoir la visite de l'empereur Nicolas II, accompagné de son fils. Dans cette circonstance, notre compatriote a l'occasion d'approcher le jeune héritier présomptif de la couronne ; il est frappé de la douceur, de l'innocence et de la candeur, que reflètent les yeux de l'enfant impérial. Quelque temps après, il édite la première partie de son *Cours rationnel* et se rappelant l'impression de sympathie qu'il avait ressentie, il dédie l'ouvrage au czarovitz. Cette attention lui vaut d'abord une lettre autographe, dans laquelle l'impératrice le remercie en termes délicats, et plus tard, en guise de compensation, le dangereux honneur d'être inscrit sur la liste noire, que les bolchévistes dressent pour désigner à leurs exécuteurs de hautes œuvres les victimes qu'il faut immoler à leur haine assassine.

Un honneur appelle un autre honneur. Les services rendus par notre compatriote à la cause de l'instruction publique lui obtiennent successivement trois décorations impériales : celle de Saint-Stanislas, qu'il reçoit en 1908 ; celle de Ste-Anne, qui lui est accordée en 1913 ; enfin, ce qui est un degré supérieur à la précédente, celle de Ste-Anne « au cou », qui lui est annoncée en 1917, mais que la révolution empêche de lui faire parvenir. A ces décorations vient s'ajouter une promotion, à laquelle il ne s'attendait pas et à laquelle ne lui donnait aucun droit son diplôme d'aptitude à l'enseignement secondaire. M. Armaschewski, professeur de géologie à l'université de Kiev et directeur des cours supérieurs de dames de la même ville, venait de parcourir la Suisse ; il avait visité nos universités, et parmi elles celle de Fribourg, dont le caractère international, le programme bien conçu, les riches collections avaient particulièrement attiré son attention. Il avait conservé un excellent souvenir de M. Python, Directeur de l'Instruction publique et fondateur de cette jeune université, dont l'avenir permettait les plus belles promesses. A son retour en Russie, il se rappelle qu'au gymnase Alexandre, il y a un jeune Fribourgeois, auteur estimé de plusieurs ouvrages classiques. Il le fait appeler, lui parle de Fribourg, de notre *Alma Mater*, de nos autorités scolaires, et pour finir, il lui offre la place de lecteur en langue française aux Cours supérieurs de dames. Cette offre ajoute aux attributions de notre compatriote une nouvelle fonction, honorable sans doute, mais accompagnée de particuliers labeurs. Il accepte cependant la charge, joignant de la sorte aux leçons de l'enseignement gymnasial la tâche plus haute et plus délicate de donner des cours universitaires.

Dans les différentes situations — je n'ai mentionné que les deux principales — où il est appelé à fonctionner comme maître, notre compatriote s'acquiert l'estime de ses supérieurs et il réussit à les satisfaire pleinement. J'ai eu l'occasion de lire ses certificats ; ils sont tous élogieux. L'un mentionne ses aptitudes pour la pédagogie et l'appelle « un pédagogue distingué et judicieux » ; un autre déclare qu'il a professé « avec beaucoup de zèle et à notre plein contentement pendant 15 ans dans le gymnase impérial que nous dirigeons », qu'il est « l'auteur de plusieurs manuels très courus et très appréciés pour l'enseignement du français », qu'il a « su toujours mener ses leçons avec beaucoup de sens pédagogique et au plus grand profit des jeunes gens, auxquels il a enseigné ».

De son côté, notre Fribourgeois se déclare reconnaissant envers les Russes, en présence desquels il s'est trouvé. Il affirme qu'ils l'ont généreusement accueilli, qu'ils ne l'ont jamais molesté dans ses sentiments religieux, ni dans ses convictions, qu'ils lui ont laissé toute facilité de travailler dans le domaine de la pédagogie, lui offrant les trésors des bibliothèques, le mettant en contact avec les hautes sphères universitaires et avec les intellectuels passionnés pour l'étude, avides de s'informer, d'apprendre et de savoir.

Ainsi tout est pour le mieux. La fortune capricieuse sourit à notre Fribourgeois ; dans son ciel d'un bel azur, il n'y a pas de nuages sombres ou noirs ; le paysage est magnifiquement ensoleillé ; la nature étale à ses pieds un tapis d'émeraudes, où il marche parmi les fleurs...

Mais vers toute âme, humble ou fière,  
Le malheur monte à pas lourds.  
Comme un spectre aux pieds de pierre,  
Le reste flotte toujours.

Dans le cas particulier, le malheur qui monte, fut la guerre. Au début, il n'y a pas de changements ; pendant trois ans, les effets du terrible cataclysme déchainé sur l'Europe se font peu sentir à l'intérieur de la Russie, et si ce n'avaient été les incessants convois de soldats allant au front, la triste arrivée des trains de blessés et le passage trop fréquent des malheureux refoulés, qui inspiraient la pitié et la commisération, on n'aurait pas supposé qu'une épouvantable tempête venait de fondre sur les grandes nations de l'Europe. Bien que nombre de gymnases aient été transformés en hôpitaux, les leçons et les cours se donnent assez régulièrement. Les vivres ont peu renchéri, les produits alimentaires arrivent comme dans le passé des campagnes environnantes, assez riches pour se suffire à elles-mêmes et pour avoir un surplus qu'elles écoulent avec facilité.

(A suivre.)

